

Aventures, formation et histoire. Pour lire, écrire, parler...

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 174, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

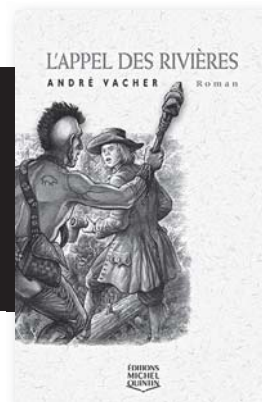
Citer cet article

Noël-Gaudreault, M. (2015). Aventures, formation et histoire. Pour lire, écrire, parler.... *Québec français*, (174), 98–99.

Aventures, formation et histoire

Pour lire, écrire, parler...

MONIQUE NOËL-GAUDREULT *



Selon Jean-Michel Zakhartchouk¹, l'enseignant est un passeur culturel. Cela signifie qu'il lui incombe de donner des repères culturels aux jeunes pour les aider à construire leur identité et à s'ouvrir sur le monde, ce qui devrait, ultimement, leur apprendre à mieux vivre ensemble. À cette fin, nous avons analysé *L'Appel des rivières*, roman d'André Vacher², paru dans la collection « Grande nature », aux éditions Michel Quintin. L'action se déroule au temps de la colonisation et le roman met en scène des personnages de coureurs des bois qui pratiquent la traite des fourrures à travers l'immense territoire nord-américain. Dans le présent article, nous montrerons que *L'Appel des rivières* est à la fois un roman d'aventures et de formation, en plus d'un roman historique. Puis, nous proposerons des pistes générales pour un enseignement-apprentissage stimulant.

LE ROMAN D'AVENTURES

L'aventure se définit, d'après Jean-Yves Tadié³, comme « l'irruption du hasard ou du destin dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente, jusqu'au dénouement qui en triomphe, lorsqu'elle ne triomphe pas ». Le roman d'aventures (qui inclut⁴ le roman de cape et d'épée, le récit de piraterie, ou la robinsonnade) raconte souvent l'arrivée et le voyage, plein de rebondissements, d'un personnage, généralement solitaire, dans un monde inconnu et hostile. Les obstacles⁵ que ce personnage affronte sur sa route peuvent être dus à la nature, à d'autres êtres humains ou encore à lui-même. Pour le lecteur, « ce qui compte, dans le roman d'aventures, ce sont la peur, le courage, la volonté de puissance, l'abnégation, l'instinct de mort⁶ », etc.

Essentiellement, le thème récurrent de *L'appel des rivières* est celui de la survie dans un milieu hostile. À la fin du XVII^e siècle, le danger règne partout, même à Montréal, où massacres et attaques de la part des Iroquois (Onondagas) se multiplient. Les deux tomes nous narrent les aventures du héros qui risque sa peau à répétition. Le danger vient

à la fois de la nature et des saisons : d'une part, sous forme de cascades, de torrents, de rapides, de lacs, de rivières, les chemins d'eau sont loin d'être tranquilles, et d'autre part, *c'est l'hiver qui commande...* Le danger vient aussi des humains : le héros lui-même, et ses fréquentations douteuses ; le gouverneur Frontenac, les militaires et les missionnaires Jésuites, tous ces gens placent finalement le héros rebelle en situation de hors-la-loi, même s'il ne doute pas qu'un peu d'or lui ferait pardonner beaucoup...

LE ROMAN DE FORMATION

En règle générale, le roman de formation ou *bildungsroman* se définit comme un roman qui rend compte du développement moral et psychologique d'un jeune héros, à travers les expériences auxquelles il est confronté⁷. En effet, au sein d'une société donnée, les vicissitudes de l'existence bousculent le personnage principal de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, où il se forme à des valeurs morales, à un métier, et découvre enfin son identité et son rôle dans la vie. Après moult péripéties, le personnage acquiert donc une certaine maturité, faite de *savoir* et de *pouvoir*.

La thématique du voyage est présente tout au long des deux tomes de *L'appel des rivières*. Âgé de dix-huit ans, Pierre Leblanc débarque du bateau en provenance de la France, avec l'intention de courir les bois, pour rompre avec sa courte vie de cultivateur dans les vieux pays. La moindre rencontre est d'autant facilitée qu'il arrive seul, sans famille et sans amis. Par la suite, même s'il trouve un emploi, temporaire, sa situation précaire de colon en Nouvelle-France l'expose à des dangers : il est enlevé par des Iroquois, torturé puis gracié. Au bout de trois ans, après de nombreuses péripéties, il accède à la maturité, ayant acquis savoir-faire et savoir-être : chez les Iroquois qui l'adoptent, il apprend notamment à parler la langue, à danser, à tirer à l'arc, à manier l'aviron, à harponner les saumons dans les chutes, à fabriquer un hameçon, à suivre une piste, à tendre un piège, à faire du feu et à chasser l'ours. Il connaît également des expériences sexuelles. Ensuite,

*
MONIQUE NOËL-GAUDREULT,
Professeure au Département de
didactique de l'Université de
Montréal

avec Dugay, voyageur expert, il apprend à dompter les rivières sauvages à bord de son canot, à porter, à anticiper des réactions psychologiques et à s'en protéger, à discuter, voire à ruser, donc à mentir à l'occasion, chaque fois que la situation risquée le justifie. Cependant, mis à part la maîtrise des éléments naturels, et un certain talent pour la négociation, Pierre Leblanc sera devenu un homme à la fin du 2^e tome du roman.

Même si Pierre Leblanc fait en terre d'Amérique de « mauvaises » rencontres, dans le milieu des Iroquois comme dans celui des Blancs, finalement ces rencontres s'avèreront formatrices dans la mesure où il saura tirer son épingle du jeu. Ce savoir et le pouvoir qui l'accompagne, il se les approprie progressivement. Suivi de son chien d'une loyauté indéfectible, il noue des amitiés et accorde sa confiance à bon escient. Cependant, comme Jim Hawkins dans *L'Île au trésor*, il se trouve soumis à la tentation d'adopter des valeurs contraires à la morale. Toutefois, dès qu'il aura choisi son camp, il fera chanter les deux traîtres, Dugay et Blondeau. Ce procédé douteux n'aura d'autre but que d'obtenir leur aide pour repartir courir les rivières et les bois.

LE ROMAN HISTORIQUE

Minimalement, nous reprenons ici les quatre caractéristiques de ce sous-genre littéraire défini par Suzanne Pouliot⁸ :

1. une période mentionnée et datée ;
2. des personnages identifiés dans les livres d'histoire ou les manuels d'histoire ;
3. des lieux identifiables sur une carte géographique ou mentionnés dans des manuels d'histoire ;
4. le récit de personnages fictifs confrontés à des personnages historiques.

Le roman à l'étude colle à la réalité historique. En effet, les événements du roman *L'Appel des rivières* se déroulent à l'époque de la colonisation de la Nouvelle-France ; donc au XVII^e siècle. Parmi les personnages historiques cités, signalons Louis XIV, Colbert et le Gouverneur Frontenac (1672-1685 ; 1689-1702). Mentionnons aussi les sujets collectifs qui s'affrontent ou s'entraident : les Français, les Anglais, et même les Hollandais ; les agriculteurs, les marchands, les Ursulines, les Jésuites (ou Robes noires) ; les Hurons, les Iroquois et plusieurs autres tribus. Parmi ces sujets collectifs se détachent parfois une figure ou deux, comme la jeune fille qui

aide le héros à fuir le village où il est retenu prisonnier ou encore le fermier qui veut lui donner une de ses filles en mariage.

Pour ce qui est des lieux, le romancier nous transporte très loin, le plus souvent en canot, jusqu'au Lac Ouinipeg (sic). Enfin, en ce qui concerne l'action, c'est l'ordonnance du gouverneur Frontenac rendant obligatoire un permis pour aller faire la traite des fourrures qui force, en quelque sorte, le héros à devenir un transfuge.

CONCLUSION

L'espace nous manque ici pour décrire plus en détail le contenu de *L'Appel des rivières*, roman d'une grande richesse non seulement historique, mais géographique, où la faune et la flore font partie intégrante de l'histoire. Ce roman recèle aussi une certaine complexité morale : comme ceux qui l'accompagnent dans ses voyages, le personnage principal n'est pas exempt d'ambivalence. Bref, cette œuvre offre maintes pistes aux enseignants désireux de tirer profit de son grand pouvoir de séduction pour passer des éléments culturels, au sens où l'entend Zakhartchouk. *

PISTES POUR LA DIDACTIQUE

- Étudier la description des lieux lors des voyages en canot juste après la lecture à haute voix d'un passage du roman ;
- Tracer la carte des déplacements du héros ;
- Identifier les problèmes moraux qui agitent celui-ci ;
- Remplir un cadre de texte (narratif) pour retracer les principaux événements ;
- Organiser un cercle de lecture à propos de l'appréciation de *L'Appel des rivières* ;
- Rédiger la lettre que Pierre Leblanc enverrait à ses parents restés en France pour leur dire de ne pas s'inquiéter ;
- Après avoir compilé les chiffres donnés dans le roman, rédiger des problèmes à référent historique et les soumettre au groupe-classe ;
- En guise de prolongement, en arts, étudier les tableaux qui portent sur le thème de la conquête de la Nouvelle-France et en discuter.

Notes et références

- 1 Jean-Michel Zakhartchouk, *L'enseignant, un passeur culturel*, Paris, ESF éditeur, 1999.
- 2 André Vacher, *L'Appel des rivières*, Waterloo, Québec, Éditions Michel Quintin, vol. 1 et 2.
- 3 Yves Tadié, *Le récit d'aventures*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, p. 5.
- 4 Meyer Howard Abrams et Geoffrey Galt Harpham, *A glossary of literary terms*, New York, Holt, Rinehart et Winston, 2011.
- 5 *Ibid.*, p. 9.
- 6 André Petitjean, « Écrire des récits d'aventures », *Pratiques*, n° 83, 1994, p. 79-124.
- 7 Joseph-Arthur Cuddon, *Dictionary of literary terms*, London, Penguins books, 1991, p. 88.
- 8 Suzanne Pouliot, « Le roman historique, lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques », *Québec français*, 1995, n° 98.